

## *Clinique Notre-Dame*



La villa *Janszen* est construite en 1882 par Pierre Aublé pour un officier hollandais Johanne Marius Janszen qui la nomme du prénom de sa fille *Meryem*. Une construction est ajoutée en 1897 sur une enclave de la parcelle réalisée également par Aublé ; elle sera utilisée comme écurie et logement du personnel. C'est elle maintenant qui porte le nom de *Meryem*.

Curieusement, Janszen fait construire en 1898 une petite villa dans le quartier du Rebori : le *Val Clos* qui existe toujours mais qui a été transformée. Sa veuve y aménagera une vacherie-laiterie en 1900. En 1899 *Meryem* devient la propriété de Germain de Saint Foix domicilié à Marseille puis de Marie Claude Poulain de Saint Foix originaire d'Alger.

Saint-Raphaël Journal de janvier 1899 indique que la Princesse Clémentine de Belgique loue la villa pour la saison hivernale avant que le prince russe Nicolas de Szabelsky, grand chambellan du Tsar, mais vivant au Palais d'Orsay à Paris n'en fasse sa résidence d'hiver en

1901. Lors de la révolution russe il vient se réfugier dans sa villa et y reste quelques années n'ayant plus rien en Russie. Son goût pour les alcools forts lui fera perdre la raison et provoquera sa triste fin.



*villa Janszen en 1883 coll Gèzèè*



En 1936, la villa porte le nom *d'Alba Julia* et un chirurgien, ancien chef de Clinique de la Faculté de Paris, le Docteur Paul Lieutaud, désirant s'installer sur la Côte d'Azur, l'acquiert et la transforme en une clinique qu'il appelle *Clinique Notre Dame* en raison de sa situation sur le plateau du même nom. L'architecte Henri Bret demande l'autorisation de surélever les 2 ailes de la villa à la même hauteur que le pavillon central. Il fait également construire une maison chirurgicale et de santé quelques hectomètres plus haut dans le boulevard Notre-Dame, entre le boulevard des Lions et le boulevard du Val d'Or.

Le docteur Lieutaud présente ainsi son établissement :

« La maison de santé est pourvue d'une organisation hôtelière et infirmière offrant toute garantie de confort, d'expérience et de sollicitude.

Le prix des chambres varie selon la chambre choisie ; une catégorie de chambres reste accessible aux malades aux ressources modestes, tout en assurant à ceux-ci la même rigueur de soins.

L'organisation technique répond à tous les besoins de la chirurgie actuelle avec ses deux salles d'opérations, son laboratoire, son service de radiologie et d'électrothérapie, installés selon les formules les plus récentes.

*«La présence constante du Chirurgien dans la Clinique constitue pour le malade et sa famille un précieux garant de sécurité.»*

En 1946, le docteur Drain originaire de Saint-Quentin lassé des bombardements sur le Nord de la France vient prospecter de Marseille à Menton où il souhaite s'installer grâce aux dommages de guerre. Il fixe son choix sur la clinique Notre-Dame alors disponible. Chirurgien généraliste, il arrive à Saint-Raphaël avec son épouse ophtalmologue qui fera fonction d'anesthésiste et 2 infirmières célibataires qui seront surveillantes des services. Le Docteur Drain officie auprès de l'hôpital de Fréjus, de Saint-Raphaël et de la clinique dont il assure la direction. Les locaux se montrent insuffisants et en 1955 il est amené à construire une extension à l'ouest de la villa initiale qui double la capacité de la clinique mais détruit la belle harmonie du bâtiment. La maternité très à l'étroit dans les anciens locaux y est installée. Le Docteur est confronté à l'absentéisme de ses infirmières et aux congés de maternité et il décide alors de faire appel à des religieuses de l'ordre de la Merci connues dans le Nord de la France comme personnel infirmier. Cet ordre créé au XV<sup>ème</sup> siècle pour venir en aide aux chrétiens prisonniers à Jérusalem est particulièrement riche puisque pour y entrer les sœurs doivent apporter une dot importante et avoir une formation leur permettant d'assurer des fonctions dans l'administration de la clinique ou comme infirmière. Les moins instruites devront accepter des travaux moins qualifiés au niveau du ménage ou de la cuisine, et porteront un voile blanc au lieu du voile noir traditionnel. Une chapelle leur est construite pour leur permettre de satisfaire à leurs dévotions.

En 1962 la clinique est vendue et les religieuses soutenues financièrement par le Vatican en deviennent propriétaires et lui donnent son nom actuel, clinique Notre-Dame de la Merci. Elles effectuent à leur tour des travaux et suppriment une jolie rocaille ressemblant à celle de la villa Aublé, où les enfants avaient l'habitude de jouer. Malheureusement elles détruisent aussi les superbes escaliers bordés de transenne qui conduisaient à la terrasse et à l'entrée de la villa.

En 1999, la maternité est fermée et maintenant les petits Raphaëlois naissent Fréjusiens !



A l'origine, la villa de plan carré s'élevait sur trois niveaux et un étage attique. Un perron droit monumental s'évasant largement sur le jardin reliait la terrasse qui courait sur les façades sud, est et ouest, au parc. L'accès se faisait par une loggia de quatre colonnes à chapiteaux ioniques qui supporte la terrasse du 1<sup>er</sup> étage où l'on retrouve des colonnes engagées à chapiteaux corinthiens puis au second étage des pilastres. Les fenêtres sont encadrées de faux piliers encastrés. Une corniche ornée d'une frise végétale, de denticules et de modillons sépare les 2 étages supérieurs. L'étage attique repose sur un entablement toscan décoré de modillons au centre. Les terrasses sont protégées de garde-corps en transenne.

L'atrium qui faisait suite à la loggia extérieure a été conservé et le décor en est somptueux.



« La villa a un grand air de Palais d'été avec son double escalier de marbre blanc. » J.A. Ortolan



*les balustrades en transenne*

